**EGLISE PROTESTANTE UNIE d'Argenteuil, Asnières, Bois-Colombes, Colombes**

Le 15 Août 2021 - Pasteur Denis Heller

# Luc 1 v 39 à 56 : Cantique de Marie

*39 Dans ce même temps, Marie se leva, et s'en alla en hâte vers les
montagnes, dans une ville de Juda. 40 Elle entra dans la maison de
Zacharie, et salua Élisabeth. 41 Dès qu'Élisabeth entendit la salutation de
Marie, son enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du Saint
Esprit. 42 Elle s'écria d'une voix forte: Tu es bénie entre les femmes, et le
fruit de ton sein est béni. 43 Comment m'est-il accordé que la mère de mon
Seigneur vienne auprès de moi? 44 Car voici, aussitôt que la voix de ta
salutation a frappé mon oreille, l'enfant a tressailli d'allégresse dans mon
sein. 45 Heureuse celle qui a cru, parce que les choses qui lui ont été dites
de la part du Seigneur auront leur accomplissement.*

*46 Et Marie dit : Mon âme exalte le Seigneur, 47 Et mon esprit se réjouit en
Dieu, mon Sauveur, 48 Parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa
servante. Car voici, désormais toutes les générations me diront
bienheureuse, 49 Parce que le Tout Puissant a fait pour moi de grandes
choses. Son nom est saint, 50 Et sa miséricorde s'étend d'âge en âge Sur
ceux qui le craignent. 51 Il a déployé la force de son bras; Il a dispersé ceux
qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses. 52 Il a renversé les
puissants de leurs trônes, Et il a élevé les humbles. 53 Il a rassasié de biens
les affamés, Et il a renvoyé les riches à vide. 54 Il a secouru Israël, son
serviteur, Et il s'est souvenu de sa miséricorde, - 55 Comme il l'avait dit à
nos pères, -Envers Abraham et sa postérité pour toujours. 56 Marie demeura
avec Élisabeth environ trois mois. Puis elle retourna chez elle.*

Nous sommes un 15 août. Nos frères et sœurs catholiques, frères et sœurs en Christ fêtent l'Assomption, c'est à dire la montée corporelle au ciel de Marie ; ce que nous ne faisons pas.
Nous ne pouvons pas ne pas en parler en ce jour, non pas pour rentrer dans la polémique, ni pour réveiller les vieilles guerres de religion heureusement

dépassées mais pour simplement clarifier les positions et compréhensions de chacun.
D'autant que très souvent circule dans les esprits et l'opinion publique cette idée : « Ah vous les protestants vous ne croyez pas en Marie ». Comme si Marie constituait le point de divergence fondamentale entre catholiques et protestants. Et que répondre à cette remarque ?
Oui nous ne croyons pas en Marie, si par le verbe croire vous entendez par là, mettre une confiance totale et absolue en elle, comme si elle était celle qui nous donnait la vie, nous guidait, nous sauvait et avait un pouvoir sur nous.
Et non, nous croyons en Marie, si vous entendez par croire, tout simplement croire qu'elle a existé, agi, parlé. Des actions et des paroles relatées dans le Nouveau Testament.
Et bien pour montrer que nous attachons de l'importance au personnage biblique de Marie, à la personne historique de Marie, à ce qu'elle a vécu, fait, dit, je vous propose de parcourir ce que dit d'elle la Bible.
Pour cela je m'appuierai sur le travail exemplaire réalisé par le groupe dit des Dombes, groupe constitué de théologiens catholiques et protestants, groupe qui a publié il y a quelques années deux ouvrages : « Marie dans le dessein de Dieu » et « La communion des saints », avec pour le premier comme sous-titre « Dans l'histoire et l'Écriture » et pour le second comme sous-titre « Controverses et conversions ».
Cela pour remettre les pendules à l'heure, quand on dit que les catholiques en parleraient trop et que les protestants n'en parleraient pas assez !
Voyons comment la Bible en parle.
2éme dimanche donc de notre cycle sur quelques femmes de la Bible : après Débora la courageuse de dimanche dernier et avant Esther de dimanche prochain, aujourd'hui Marie l'humble servante. En effet autant Débora la juge, la prophétesse était active, combattante et combattive, autant Marie sera dans l'humilité, la discrétion, la réserve.
Quatre manières dans la Bible de la désigner dans son humanité : une femme de notre monde, une fille d'Israël, puis une épouse et une mère.
En effet Marie participe pleinement à ce monde de la création. Elle n'est pas en dehors ni au-dessus de l'humanité mais elle appartient tout entière à cette humanité dont Dieu a voulu couronner sa création.
A ce titre, deuxième temps, elle est pleinement fille d'Israël. Elle appartient à un peuple particulier, le peuple juif. Comme femme, elle n'avait pas de

place exceptionnelle dans la vie sociale ou religieuse de ce peuple. Rien de comparable avec Myriam la sœur de Moïse qui avait joué un rôle important dans la conduite du peuple hébreu ; rien de comparable non plus avec les autres prophétesses du Premier Testament, telle Débora au temps des Juges qui ont permis la délivrance de leur nation. Elle n'exerce pas de fonction particulière. Elle est une femme ordinaire et son nom est assez courant pour que d'autres femmes de l'Évangile portent le même nom. Elle vit comme une femme de son peuple l'expérience de vierge et de mère. L'usage du mot « vierge » était en fait ambivalent. La vierge était celle à l'époque qui pouvait être accordée en mariage mais elle risquait aussi d'être méprisée ou maudite au cas où privée de mari, elle ne serait pas à même de transmettre la vie. Car dans la tradition biblique juive, la virginité n'était pas un but en soi. C'était plutôt la fécondation qui était bénédiction comme peut en témoigner le cantique d'Anne après la naissance de son fils Samuel. En effet fille d'Israël, Marie reprend la prière des femmes de son peuple telle Myriam la sœur de Moïse. Elle est d'autre part soumise à la législation concernant les différents états de la femme juive. Ainsi elle est légalement mariée à Joseph sans mener de vie commune avec lui, selon l'exigence juive de virginité. Une fois qu'elle a mis au monde Jésus, elle observe fidèlement avec Joseph les rites juifs de la naissance : circoncision de l'enfant, purification de la femme, consécration du nouveau-né, offrande d'une paire de tourterelles, présentation au temple.

Après Marie, comme femme du monde et fille d'Israël, voyons de manière plus précise Marie comme épouse et mère.

Il est dit que Marie était accordée au mariage à Joseph. L'expression désigne les fiançailles qui, selon la tradition juive, précédaient le moment des noces. Plus tard alors que Marie était mystérieusement enceinte, Joseph accomplit les rites qui allaient faire de Marie sa femme : *« Il prit chez lui son épouse ».*

Les Évangiles évoquent plusieurs fois le couple par le recensement ordonné par l'empereur, lorsque les bergers viennent à l'étable, lors de la fuite en Égypte, lors de la présentation au temple. Pour la fête de la Pâque lorsque Jésus a 12 ans, ils partagent une même angoisse en découvrant que leur enfant a disparu. Marie a partagé la condition des femmes qui ont fait l'expérience de la maternité. Elle a vibré de joie à l'annonce de l'enfant. Elle a attendu cet enfant dans la patience du quotidien. Elle a éprouvé l'allégresse de la mère découvrant soudain le visage de son nouveau-né.

Elle a connu la situation que Jésus évoque un jour avec ses disciples, je cite : « *lorsque la femme enfante elle est dans l'affliction puisque son heure est venue mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant elle ne se souvient plus de son accablement, elle est tout à la joie d'avoir mis un homme au monde* ». (Jean 16 v 21)
C'est l'époux Joseph qui avait donné son nom à l'enfant. Il avait pour rôle d'initier Jésus à la lecture de la Thora, de lui apprendre un métier, de le préparer peu à peu à la vie d'adulte. Si les évangélistes signalent la joie de Marie, ils insistent aussi sur ses épreuves et ses souffrances. Matthieu en rapportant que Marie avait été trouvée enceinte avant d'avoir une vie commune avec Joseph montre bien qu'elle pouvait encourir le soupçon d'infidélité. Après la naissance de Jésus, il fait état de la violence qui va se déchaîner contre l'enfant et sa famille. Luc souligne les conditions humbles et précaires de la naissance de Jésus : manque de place à l'hôtellerie, naissance dans une étable, annonce faite par Siméon, « un glaive te transpercera » et plus tard lors du pèlerinage annuel à Jérusalem l'angoisse d'une mère qui a perdu son fils.
Plus tard Marie a cherché à voir Jésus une fois engagé dans son ministère. Marc ajoute que c'était pour s'emparer de lui car tous disaient : *« il a perdu la tête* ». Marc exprime l'inquiétude d'une mère qui avec sa famille se voyait humiliée en entendant les propos incrédules ou méprisants que l'on tenait sur lui. Marie a connu la plus terrible épreuve qui puisse advenir à une mère, celle d'assister impuissante à la mort de son propre fils. On ne respecterait donc pas Marie si l'on ne reconnaissait pas en elle une véritable créature de Dieu une fille d'Israël pleinement insérée dans l'histoire de son peuple, une épouse et une mère qui a partagé les joies et les peines de la maternité. C'est à travers son itinéraire humain que cette femme a été appelée à la foi et qu'elle a appris à devenir disciple, d'étape en étape, parfois dans la lumière et souvent dans la nuit. Telle est la profonde humanité de Marie. Si elle exalte le Dieu Très Haut au travers de son cantique *« parce qu'il a porté son regard sur son humble servante »,* son Magnificat n'est pas sa propre glorification mais la louange du Seigneur pour les merveilles qu'il a accomplies. Si Marie, femme parmi les femmes occupe néanmoins une place unique dans la création, cette place lui vient en fait de ce qu'elle a été choisie par Dieu pour être la mère de son propre fils et de ce qu'elle a consenti sans réserve à ce choix.

En effet elle a dit oui. Elle a fait confiance à la promesse de Dieu. Elle a accueilli dans sa vie, au risque d'être totalement bousculée et dérangée la parole de Dieu, la Parole de Dieu incarnée en la personne de Jésus-Christ. Elle a été l'exemple parfait d'une totale confiance, en Celui qui l'a appelée, lui a adressé une promesse, lui a fait don de sa grâce en la personne de Jésus-Christ. Elle a eu foi en Dieu sans sourciller, sans tergiverser, sans se dérober. Elle s'est conformée au projet de Dieu, à sa Parole.
Marie l'humble servante, exemple de la première chrétienne, du premier chrétien à méditer, à contempler, à suivre.

Et maintenant faut-il aller plus loin ?
Elle a écouté, elle a accueilli, elle a cru, elle a obéi, elle a chanté les louanges de Dieu, elle a agi, elle a servi selon la Parole de Dieu reçue. Elle a mis au monde Jésus-Christ Seigneur et Sauveur.
Et maintenant faut-il aller plus loin ?
Le protestantisme s'arrête là. Marie fait partie de tous ces témoins exemplaires à ne pas oublier qui nous ont précédés. Pour en citer quelques-uns parmi beaucoup : Abraham, Moise, Débora, David, Esther, Pierre, Etienne, Paul ; St Augustin, ST François d'Assise. Luther, Martin Luther King, Sœur Emmanuelle, Albert Schweitzer, l'abbé Pierre et bien d'autres.
La plupart anonymes, aujourd'hui tous décédés mais tous placés dans la lumière de la résurrection, à la suite de la résurrection de Jésus-Christ.
Marie est à placer elle aussi dans cette communion des saints, c'est à dire dans cette communion avec celles et ceux qui ont communié et qui communient par la foi à l'amour de Dieu : témoins du passé et d'aujourd'hui, de France et du monde entier.
Tout à l'heure lors de la Cène lors de la communion, nous pourrons avoir à l'esprit tous ces témoins d'autrefois connus et inconnus, célèbres ou anonymes, lointains ou très proches ou très chers ; Ils sont dans la lumière de Dieu, dans le sillage du premier né d'entre les morts : Jésus-Christ.
Communion des saints, communion avec eux dans l'amour de Dieu, cela ne signifie pas pour autant que des prières leur seront adressées mais des liens forts en Jésus-Christ avec eux seront possible dans la présence de Dieu partagée.
Là, réside la différence ténue entre un protestantisme qui communie à Marie, à tous les saints et croyants par Jésus Christ, sans pour autant les prier et s'adresser à eux et un catholicisme qui communie à Marie, à tous

les saints et croyants par Jésus-Christ en les priant et en s'adressant à eux. Cela vaut il guerre de religions et affrontements ? Je ne le pense pas.
Puissions-nous à l'exemple de Marie accueillir dans nos vies le Christ et le servir avec reconnaissance, espérance et humilité, et ainsi devenir comme elle d'humbles servants. Amen